Handicap. L'Association des paralysés de France organise aujourd'hui une grande manifestation nationale pour contrer deux textes de loi proposés au Parlement.

Ce n'est pas l'homme qui doit s'adapter au béton

Dans le cadre de sa campagne « Des bâtons dans les roues », l'Association des paralysés de France (APF) se mobilise aujourd'hui pour dire *« Oui à la conception universelle ! Non aux dérogations ! »*. Dès 11h30, des fauteuils roulants envahiront la place de la Comédie à Montpellier dans une grande manifestation, mais aussi les places principales de Paris, Lyon, Marseille, Lille, Strasbourg, Nantes, Orléans, Bordeaux...
Dans la ligne de mire des militants, la loi Paul Blanc et la proposition de loi Eric Doligé (tous deux UMP) qui autoriseraient les dérogations à l'accessibilité sur les bâtiments neufs et existants.

Le coût, un argument qui ne tient pas

« Depuis la loi Chirac de 2005 [qui vise l'accessibilité de tous les établissements recevant du public et l'ensemble de la voirie d'ici 2015, ndlr], *nous possédons enfin un levier pour faire évoluer les choses,* commente Emmanuel Loustalot, le directeur de la délégation départementale de l'APF. *Ces deux propositions videraient la loi 2005 de toute sa substance. Si elles passaient, il y aurait tellement de dérogations que plus personne ne construirait aux normes de l'accessibilité. »*
Pour le directeur, ces lois ont été inspirées par les lobbies du bâtiment *« qui pensent que les constructions accessibles coûtent plus cher et que ça complique les choses ». « Dans un espace accessible, le fauteuil occupe 1,5 mètre de diamètre pour faire un demi-tour. C'est consommateur d'espace »*, commente Alain Mirault, le chargé d'accessibilité à l'APF Hérault.
En parallèle, une étude de la Banque mondiale indique que l'impact n'excède pas 1% du coût de la construction.

Un pari sociétal

« Dans la culture des architectes, c'est l'homme qui s'adapte au bâtiment », dénonce Emmanuel Loustalot pour qui le pari est sociétal. *« L'enjeu est simple, ce combat pour l'accessibilité touche le Français de demain. La population est vieillissante et très vite nous serons tous confrontés à des problèmes de mobilité. Ca touche aussi bien les parents avec leurs poussettes que les personnes âgées ou l'ado à la jambe cassée. »*

A C-P

Une pétition est en ligne : www.desbatonsdanslesroues.org

DAVID MAUGENDRE

Pour Chantal, les embûches sont quotidiennes. Elle doit franchir des rampes dont l'inclinaison n'est pas toujours réglementaire.

Chantal, dans une zone commerciale : « Pour descendre, ça va encore. Mais il ne faut pas imaginer remonter »

Rencontrée sur la place de la Comédie à Montpellier entre midi et deux, Chantal a l'intention de profiter de sa pause déjeuner pour faire quelques achats dans une grande librairie du Triangle. En fauteuil depuis l'enfance, elle est rompue aux *« techniques et ficelles »* du déplacement en ville.
Les embûches sont partout. Elles débutent à la sortie du tramway où des bicyclettes sont attachées le long de la rampe d'accès, en réduisant d'autant la largeur. *« Dangereux »* se borne-t-elle à commenter. Devant l'entrée de la grande enseigne, elle est accueillie par cinq marches qui descendent. Le regard malicieux elle annonce : *« Il y a d'autres moyens de s'y rendre. Mais pour qui ne connaît pas la ville, la seule solution est de héler un passant aimable et de lui demander d'aller chercher un employé du magasin. »* Assez incroyable comme solution.

D'obstacle en obstacle

En attendant, Chantal roule vers une rampe d'accès située à une centaine de mètres de l'entrée. *« L'inclinaison n'est pas réglementaire, mais c'est moins impressionnant que la seconde. Seule, je dois utiliser un monte-charge situé de l'autre côté. »* En effet, la seconde rampe n'est pas loin d'être vertigineuse et une personne seule a du mal à retenir le fauteuil, en raison des pavés glissants. *« Pour descendre, ça va encore. Mais il ne faut pas imaginer remonter... »*. Plus que quelques tours de roues et la voilà dans la librairie.
Ici commence une autre affaire. Le magasin ne lui offre qu'une accessibilité au rez-de-chaussée. Ca tombe bien, cette fois c'est au rayon voyage qu'elle doit se rendre. Sinon, elle se présente à un employé avec la référence de l'ouvrage. *« C'est vrai que je dois oublier le plaisir de flâner dans les rayons. »* Rayons où d'ailleurs le fauteuil a du mal à passer. On accroche un peu le présentoir des cartes IGN, on manœuvre du côté des livres de photos et hop la banque de réception apparaît, immense. *« La position n'est pas des plus agréables, le vendeur est toujours loin au-dessus de moi. Puis, concernant la discrétion, je suis obligée de parler à tue-tête pour être entendue. »*

Un voyage en monte -charge

Une fois hors du magasin, Chantal parle d'un café sympathique où il ferait bon déguster un verre en terrasse, une volée de marches plus haut. Le hic : *« Il faudrait remonter pour attraper la rampe d'accès au niveau de l'arrêt de tramway de la Comédie. Vraiment trop loin pour aujourd'hui. »*
Pour le chemin du retour, direction donc le monte-charge. Deux jeunes femmes retiennent la porte de cet ascenseur rudimentaire au plancher de bois. Elles doivent être employées dans un commerce tout proche et descendent les poubelles. Chantal embarque avec elles. Sans mise en scène, cela renvoie à l'image de la campagne de l'APF où l'on voit une personne en fauteuil roulant sous le slogan : *« Certains responsables politiques pensent que je devrais passer par le local à poubelle »*.

AXELLE CHEVALIER-PÉRIER